

de potasse par des causes oxigénantes faibles, il paraît qu'elle est composée de potasse combinée à un acide qui ne diffère de l'acide croconique qu'en ce qu'il renferme une proportion moindre d'oxigène.

20. *Sur l'acide SULFO-PRUSSIQUE*; par M. J. Berzelius. (An. of. phil., 1825, p. 180.)

On peut obtenir l'acide sulfo-prussique ou hydro-sulfo-cyanique, en distillant une dissolution de sulfo-cyanure de potassium faite dans le moins d'eau possible avec de l'acide phosphorique; l'hydracide se condense dans le récipient. Cet acide est constitué de telle manière, que ses élémens, s'ils étaient gazeux, occuperaient chacun le même volume.

Sa capacité de saturation est telle, comme cela a lieu avec tous les hydracides, qu'il se combine avec une quantité de bases dont l'oxigène est exactement suffisante pour former de l'eau avec l'hydrogène.

Wohler a découvert un autre acide sulfo-prussique, qui paraît contenir deux fois autant de soufre que le précédent: il est pulvérulent, jaune orange, insoluble dans l'eau; le potassium le décompose, à l'aide de la chaleur, avec dégagement de gaz hydrogène, et il reste un mélange de sulfure et de sulfo-cyanure de potassium. Il se produit, soit lorsqu'on fait bouillir avec le contact de l'air l'acide sulfo-cyanique ordinaire liquide, soit lorsqu'on fait chauffer à une chaleur modérée le sulfo-cyanure de mercure dans une atmosphère d'acide muriatique ou de gaz hydrogène. Il se dépose sur les parois du vase de l'acide sulfo-prussique ordinaire, anhydre et

crystallisé, qui, au bout de très-peu de temps, se décompose en abandonnant du cyanogène et en se transformant en acide sulfo-prussique persulfuré.

21. *Essais sur la préparation du POTASSIUM et du SODIUM*; par M. Brunner, professeur de chimie et de pharmacie. (Berne, 1823.)

Pour préparer le potassium et le sodium, je me sers de l'appareil de Bucholz et de Tromsdorf, modifié, comme on le voit dans la Pl. IV, *fig. 1*, 2, 3 et 4. A, *fig. 1^{re}*, est une cornue en fer forgé, d'un demi-pouce d'épaisseur, et qui peut contenir environ 16 onces d'eau; on y adapte à vis un canon de fusil très-fort et recourbé. On chauffe cette cornue dans un fourneau à vent ordinaire, tel que ceux qui servent à faire des essais de minerais métalliques. A, *fig. 2* et 3, est le foyer, qui peut être fermé au moyen du couvercle incliné B; C est la cheminée, qui ne doit pas être trop large, afin que le tirage se fasse bien. La paroi antérieure, E, est faite avec une moitié de creuset de graphite dont on a enlevé le fond, et qui repose sur une plaque de fer F, percée à son milieu d'un trou d'un pouce de diamètre.

On nettoie la cornue à l'intérieur avec de l'acide sulfurique, on la fait sécher, on y introduit le mélange qui doit donner le métal alcalin, et on y adapte le canon de fusil, sur lequel on roule du fil de fer; ensuite on enduit le tout d'un lute d'argile; on place la cornue ainsi lutée dans le fourneau, en l'appuyant sur le fond d'un petit creuset renversé, et de manière à faire passer l'extrémité du canon par le trou pratiqué dans la plaque de fer. Ce canon entre à frottement dans